

B E Y O G L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
REDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'escadre de l'amiral Sakellariou à Istanbul

La première journée de séjour à Istanbul de l'escadre hellénique a été marquée par des manifestations nombreuses qui ont toutes concouru à souligner la cordialité des relations entre les deux pays voisins et alliés.

Le banquet au Péra Palace

Le soir, un banquet de 200 couverts, offert par le vali et Préfet d'Istanbul et Mme Mustafa Ustündağ, réunissait au Péra Palace l'amiral et Mme Sakellariou, arrivée le jour même d'Izmir par l'Izmir, de la Société d'Exploitation des voies maritimes, le ministre de Grèce et Mme Sakellariou, le consul général, M. Triandaphylides, les officiers supérieurs des forces turques de terre, de mer et de l'air, un groupe de journalistes de notre ville, directeurs de quotidiens locaux ou correspondants de feuilles athéniennes et étrangères, ainsi que deux officiers de chacune des unités grecques mouillées en notre port.

Au champagne, le vali M. Ustündağ a souhaité la bienvenue à nos hôtes grecs et a invité les assistants à vider une coupe en l'honneur de l'amiral et Mme Sakellariou, pour la prospérité du pays voisin et pour le développement de l'amitié turco-hellénique. L'amiral Sakellariou a répondu en termes significatifs malgré une sobriété toute militaire.

«Le bois, a-t-il dit, à votre grand chef, à l'amitié de nos deux peuples, à la santé des représentants des forces de terre, de mer et de l'air turques réunis ici, aux raisons qui ont dicté notre voyage actuel, en vue du renforcement des liens qui unissent nos deux peuples.»

Les impressions d'Izmir de Mme Sakellariou

A l'issue du banquet, officiers turcs et hellènes réunis dans les salons de l'hôtel Pera Palas se sont entretenus dans une atmosphère de chaude cordialité. Mme Sakellariou s'est exprimée de façon enthousiaste à l'égard de la Turquie. Elle nous a fait part de la forte impression que lui a produite Izmir, si heureusement transformée en dix ans, avec ses grands immeubles modernes, banques, maisons de rapport, son grand parc et la statue d'Atatürk par Canonica, — autant d'innovations heureuses qui frappent à première vue le visiteur qui y revient après une longue absence. Elle nous a dit toute sa reconnaissance pour l'amabilité avec laquelle le préfet, M. Behçet Us, qui, revenant de Salonique et d'Athènes, avait fait avec elle le voyage à bord de l'Izmir, avait tenu à lui faire visiter la ville.

«On ne peut, nous a-t-elle dit textuellement, qu'admirer sans réserve l'oeuvre que les Turcs ont accomplie là-bas et qui caractérise de façon si éloquent le nouveau régime constructeur et édificateur dans tous les domaines, — sur le terrain édilitaire et de l'urbanisme, comme sur celui des conquêtes sociales et politiques.»

L'arrivée des hydravions

Un fâcheux contre-temps a retardé l'arrivée des hydravions hellènes dont nous avions annoncé, hier, l'arrivée prématurément ainsi que nos autres collègues du soir, la venue en notre ville. Les 6 appareils ayant rencontré dans l'Égée un vent contraire persistant et tenace empêchèrent leur approvisionnement d'essence et durent amerrir à Çanakkale. De la benzine leur a été fournie sur place par le destroyer Jerax qui était en hier soir pour Çanakkale avec un charbon supplémentaire à leur intention. Les appareils sont arrivés ce matin en notre ville.

Rectification

Nous avons à cœur de rectifier une confusion qui s'est produite hier dans les caractéristiques que nous avons indiquées des sous-marins grecs. Leur déplacement atteint 700 et 900 tonnes, non pas en surface, ainsi que nous l'avons dit par

La mission soviétique part demain

Elle a été reçue hier par M. Ismet İnönü

M. Celâl Bayar, ministre de l'Économie, M. Karahan, ambassadeur des Soviets, M. Nurullah Sümer, et les membres de la délégation soviétique, se sont rendus hier à Heybeliada pour rendre visite à M. le Président du Conseil, İsmet İnönü. Ils ont été reçus au débarcadère par M. Vehbi, chef du cabinet particulier, qui les a conduits chez le Président du Conseil où ils ont déjeuné.

A 4 heures, les hôtes ont fait en voiture le tour de l'île. Dans la première, avaient pris place M. Ismet İnönü, ayant à ses côtés M. Piatakof et, en face, l'ambassadeur des Soviets et M. Celâl Bayar. Après cette promenade, on s'est rendu à bord d'un remorqueur à Büyükdâde où un thé a été servi au Yacht Club à nos hôtes qui sont rentrés ensuite en ville. Aujourd'hui, ils visiteront les musées et quelques fabriques s'ils en ont le temps.

Ils partent demain pour l'U. R. S. S. par le paquebot Tchitchérine.

M. Fuat Agrali à Istanbul

M. Fuat Agrali, ministre des Finances, a quitté Ankara à destination d'Istanbul.

L'arrivée de M. Refik Saydan

M. Refik Saydan, ministre de l'hygiène, est arrivé ce matin à Istanbul venant d'Ankara.

M. Recep Peker est de retour d'Europe

M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, est arrivé hier matin à Istanbul, venant d'Europe.

L'installation des réfugiés

Le départ du général Kâzım Dirik

Le général Kâzım Dirik, inspecteur général de la Thrace, est parti hier en auto pour rejoindre son poste. Il s'est entretenu avec qui de droit, avant son départ, sur les difficultés soulevées par le gouvernement roumain aux réfugiés qui veulent rentrer à la patrie et dont on retient les effets et l'argent. Cette situation durera probablement jusqu'à la fin des pourparlers engagés avec le gouvernement roumain par notre ambassadeur à Bucarest, M. Hamdullah Süphî Tanriöver.

Secousse sismique

Istanbul, 20 A. A. — L'Observatoire d'Istanbul annonce qu'hier, à 3 heures du matin, un très fort séisme a été enregistré. L'épicentre est à 11.200 kilomètres d'Istanbul.

Le Dimanche 20 Octobre lors du Recensement Général

Se désintéresser des opérations du recensement, ne pas s'en mêler ou fournir de faux renseignements constituent les plus grands des crimes envers la patrie. Le Citoyen Turc ne saurait tremper dans ce crime!

inadvertance, mais en plongée. De même, c'est en immersion que leur vitesse n'est que de 9,5 noeuds; en surface, elle atteint 14 noeuds. Les 3 bâtiments sont amarrés au navire-base Hefaistos à bord duquel leurs officiers et leurs hommes — sauf le personnel de quart — logent habituellement et passent notamment la nuit. Ils y prennent leurs repas, font leur toilette, etc... Cela permet d'éviter les fatigues d'un séjour constant à bord de sous-marins de petite taille où des équipages de 30 et 40 hommes sont à l'étroit et où la vie est loin d'offrir toutes les commodités désirables.

L'attention générale se concentre une fois de plus sur Rome

Le Conseil des Ministres italien d'aujourd'hui aura une importance décisive pour l'orientation future des événements

La situation

Les nouvelles d'hier semblaient indiquer une détente dans l'évolution générale du conflit italo-éthiopien. Le fait que M. Mussolini n'ait pas répondu aux propositions du comité des Cinq par une fin de non-recevoir immédiate semble avoir suscité à Genève certains espoirs. Le correspondant de Reuter mandait à Rome: «On pense maintenant que les propositions du comité des Cinq pourraient être acceptables par l'Italie comme base de discussion si elles étaient amendées de manière satisfaisante.»

La même note était donnée par l'envoyé spécial de Havas à Genève: «Les milieux italiens d'ici, télégraphiaient-il, pensent que le projet des Cinq peut constituer une base de discussion. La limitation de la souveraineté du Négus les satisfait, mais ils estiment nécessaire de confier en majorité aux agents italiens la réorganisation éthiopienne. C'est là une impression purement genevoise qui sera fixée seulement après la décision de M. Mussolini.»

Si M. Mussolini devait se montrer plus conciliant, il différerait sa réponse afin d'obtenir des éclaircissements et des apaisements substantiels. On expliquerait ainsi les entretiens de ce matin Laval - Aloisi et Laval-Eden.

L'intransigent allait jusqu'à annoncer que la réponse de l'Italie serait reçue de deux ou trois semaines et que le Times s'insurgeait contre une pareille hypothèse.

En réalité, toutes ces publications, d'ailleurs contradictoires, ne reposent que sur des hypothèses et sont pour le moins prématurées. C'est pour aujourd'hui que le Conseil des Ministres italiens est convoqué et ce n'est qu'à l'issue de sa réunion que l'on pourra être fixé avec quelque précision sur l'orientation future de la politique italienne.

Une dépêche de Rome précise que dans les milieux français de cette capitale, où l'on est mieux placé qu'à Genève pour connaître les dispositions du Duce, on s'attend à un rejet des offres du Comité des Cinq.

M. de Chambrun chez M. Mussolini

Rome, 20 A. A. — M. de Chambrun, ambassadeur de France, eut un entretien avec M. Mussolini en présence de M. Suvitch.

Les négociations franco-britanniques en cours

Londres, 21. A. A. — Le Times écrit: «Le rapprochement des vues françaises et britanniques progresse méthodiquement. Les conversations d'hier Laval-Eden semblent avoir fait disparaître les dernières divergences des politiques des deux gouvernements concernant le problème éthiopien.»

Le Times espère que le Conseil des Ministres français d'aujourd'hui scellera la coopération des deux gouvernements dans la crise actuelle.

Le News Chronicle faisant allusion au projet attribué à M. Mussolini de réunir à Stresa MM. Eden et Laval, écrit: «Il ne saurait être question pour les représentants français et anglais d'aller à Stresa avec des pleins pouvoirs. Ils iront en tant qu'ambassadeurs du conseil de la Société des Nations.»

Une démarche italienne?

Genève, 21 A. A. — Du correspondant de Reuter: «On apprend que l'Italie pressentit quelques puissances concernant la question des sanctions. On croit savoir que le gouvernement serait prêt à retirer les renforts qu'il envoyait en Lybie contre des assurances du gouvernement britannique au sujet des sanctions.»

Le «oui» ou le «non» du Conseil des ministres de Rome

Paris, 21 A. A. — Le pessimisme des journaux s'est atténué légèrement depuis hier. La presse incline à penser, malgré que la situation lui apparaisse infiniment dé-

licate, qu'il reste encore un espoir que M. Mussolini ne rejettera pas globalement les propositions des Cinq.

La presse multiplie les appels à la sagesse.

Le «Petit Parisien» écrit: «Le monde est dans l'attente. Il est possible qu'un «oui» ou un «non» prononcé par le conseil des ministres de Rome peut décider d'une ère de tranquillité relative ou d'un commencement de malheurs incalculables. Souhaitons que cette décision ne soit pas un acte de rupture.»

Le «Petit Parisien» estime qu'il est possible que M. Mussolini, au lieu de repousser les propositions du comité des Cinq, demande des explications et que de longs pourparlers s'engagent. «Mais, conclut ce journal, ce n'est là qu'une hypothèse qui peut être rapidement démentie par les événements.»

Le «Petit Journal» écrit: «Comment M. Mussolini, signataire de Stresa, ne s'apercevrait-il pas des dangers communs que comporterait la dislocation du groupe des puissances qui assurent l'ordre européen? Puisqu'il est encore temps, nous voulons espérer que, s'il n'accepte pas d'emblée les propositions, M. Mussolini prendra le temps de demander de nouvelles explications.»

Du «Figaro»: «Il est de l'intérêt de l'Italie d'accepter pour base des discussions les suggestions du comité. L'Italie ne le regretterait certainement pas et les puissances lui garderaient de la reconnaissance pour avoir assuré la paix.»

Dans «L'Echo de Paris», Pertinax écrit: «Le but de la diplomatie briannique est de traiter avec M. Laval pour qu'il ne prenne aucun engagement à l'égard de M. Mussolini capable d'exclure les sanctions collectives militaires. Les Britanniques affichaient hier soir une grande satisfaction car M. Laval avait refusé de donner à Rome l'assurance qu'il n'irait pas aussi loin que l'Angleterre. Nous donnons ce renseignement sous réserve, mais nous avons des motifs de le croire fondé.»

Pas de protestation italienne à Genève

Rome, 21 A. A. — Les milieux politiques considèrent inexacte l'information suivant laquelle l'Italie présenterait à la S. D. N. une protestation contre la concentration de navires de guerre anglais dans la mer Méditerranée.

L'extrême limite des concessions

Londres, 20. — Suivant l'Agence Reuter, M. Eden aurait déclaré que les propositions du Comité des Cinq constituent l'extrême limite des concessions possibles.

Les mouvements de troupes et de navires de guerre

Gibraltar, 21. — Les navires de guerre anglais stationnés à Gibraltar, sont au nombre de 30, dont les cuirassés «Hood» et «Renown». On compte 29 navires à Alexandrie, 3 croiseurs et 2 sous-marins à Haïfa; le dreadnought «Barham», un croiseur et un destroyer sont à Port-Saïd. Les forces anglaises en mer Rouge ont été considérablement accrues. Dix navires de guerre sont arrivés à Aden.

Le port de Gibraltar a été barré par un filet métallique contre les sous-marins.

Manœuvres aériennes et instructeurs anglais en Ethiopie

Londres, 21. — Des manœuvres aériennes ont lieu en Ethiopie sous la direction d'officiers anglais.

Des avions croisent à Gibraltar

Gibraltar, 20. — Les avions de la Royal Air Force survolent constamment les environs de Gibraltar. On apprend qu'une escadrille aérienne

qui aurait pour mission de surveiller attentivement la côte espagnole, et le détroit, est attendue à Algésiras.

Renforts français à Djibouti

Paris, 21. — La France accroît ses forces militaires en Afrique Orientale; 4 navires de guerre et 2 régiments de Sénégalais ont été envoyés à Djibouti.

Un manifeste du Négus. «Nous briserons les chaînes de nos frères d'Erythrée»

Londres, 20. — Le correspondant du «Daily Chronicle» à Addis-Abeba apprend que les Abyssins attribuent une très grande importance à la ligne ferroviaire Djibouti-Addis Abeba. Le long de cette ligne, les moyens les plus variés ont été accumulés pour sa défense et pour sa rapide réparation.

Un manifeste impérial invite la population à se tenir prête à combattre contre l'Italie. A Gondar, le manifeste a été lu avec la solennité habituelle en présence

de nombreux dignitaires, deux cochers, Cevad et Hasan, se prirent de querelle pour un motif tragiquement futile: une affaire de 50 piastres! Cevad a grièvement blessé son adversaire de trois coups de couteau. Hasan a expiré à la pharmacie où il avait été conduit mourant.

Un incident à la frontière bulgaro-roumaine

Sofia, 21 A. A. — Sur la frontière bulgaro-roumaine, près de Doubotche, une sentinelle aperçut dans la nuit un homme et une femme qui voulaient passer en territoire bulgare. Ces deux personnes n'ayant pas obéi aux avertissements de la sentinelle celle-ci tira et tua toutes les deux. On trouva sur les cadavres des passeports soviétiques.

Les républicains grecs constituent un front commun

Athènes, 21 A. A. — De nombreuses organisations républicaines se réunissent et décident de former un front commun contre le rétablissement de la royauté. Elles affirment leur volonté de ne pas se laisser intimider par les méthodes de violence auxquelles les royalistes pourraient recourir.

La crise ministérielle espagnole

Madrid, 21. — Le cabinet Lerroux a démissionné tout entier. La crise est la conséquence de la démission de deux ministres, appartenant au parti agraire, annoncée hier.

La baisse aux Bourses égyptiennes

Le Caire, 21. A. A. — Les ordres de liquidation des milieux financiers européens provoquent une forte baisse à la Bourse de Caire et à celle d'Alexandrie.

Le nouveau drapeau de guerre

Berlin, 21. — Le Führer et chancelier Hitler, s'est réservé le soin de fixer la composition du nouveau drapeau de guerre allemand. Jusqu'à nouvel ordre, ce sont les anciennes couleurs qui demeurent en vigueur.

France et Italie

Rome, 20. — Les journaux publient une interview du maréchal Badoglio, de retour de son voyage à Paris, qui relève la valeur et la puissance des forces armées françaises et confirme l'absolue cordialité de l'accueil qu'il a reçu et les manifestations d'esprit de camaraderie à l'égard de l'armée italienne auxquelles il a assisté.

Le sang de San Gennaro

Naples 20. — Au cours de la célébration traditionnelle de la fête de St-Janvier, la foule a salué avec enthousiasme la liquéfaction de la relique et en a tiré d'heureux augures.

Le voyage du prince de Galles

Vienne, 21 A. A. — Le prince de Galles a quitté Vienne.

Un incident à la frontière bulgaro-roumaine

Sofia, 21 A. A. — Sur la frontière bulgaro-roumaine, près de Doubotche, une sentinelle aperçut dans la nuit un homme et une femme qui voulaient passer en territoire bulgare. Ces deux personnes n'ayant pas obéi aux avertissements de la sentinelle celle-ci tira et tua toutes les deux. On trouva sur les cadavres des passeports soviétiques.

Les républicains grecs constituent un front commun

Athènes, 21 A. A. — De nombreuses organisations républicaines se réunissent et décident de former un front commun contre le rétablissement de la royauté. Elles affirment leur volonté de ne pas se laisser intimider par les méthodes de violence auxquelles les royalistes pourraient recourir.

La crise ministérielle espagnole

Madrid, 21. — Le cabinet Lerroux a démissionné tout entier. La crise est la conséquence de la démission de deux ministres, appartenant au parti agraire, annoncée hier.

La baisse aux Bourses égyptiennes

Le Caire, 21. A. A. — Les ordres de liquidation des milieux financiers européens provoquent une forte baisse à la Bourse de Caire et à celle d'Alexandrie.

Le nouveau drapeau de guerre

Berlin, 21. — Le Führer et chancelier Hitler, s'est réservé le soin de fixer la composition du nouveau drapeau de guerre allemand. Jusqu'à nouvel ordre, ce sont les anciennes couleurs qui demeurent en vigueur.

France et Italie

Rome, 20. — Les journaux publient une interview du maréchal Badoglio, de retour de son voyage à Paris, qui relève la valeur et la puissance des forces armées françaises et confirme l'absolue cordialité de l'accueil qu'il a reçu et les manifestations d'esprit de camaraderie à l'égard de l'armée italienne auxquelles il a assisté.

Le sang de San Gennaro

Naples 20. — Au cours de la célébration traditionnelle de la fête de St-Janvier, la foule a salué avec enthousiasme la liquéfaction de la relique et en a tiré d'heureux augures.

Le voyage du prince de Galles

Vienne, 21 A. A. — Le prince de Galles a quitté Vienne.

Un village ravagé par un incendie

Un incendie qui a éclaté au village Dokuncular, du sous-gouvernement de Sandergit, a détruit 99 maisons, 35 dépôts de céréales et 19 granges.

Pour 50 piastres un homme a été tué ce matin!

Ce matin, sur la place d'Eminonü, deux cochers, Cevad et Hasan, se prirent de querelle pour un motif tragiquement futile: une affaire de 50 piastres! Cevad a grièvement blessé son adversaire de trois coups de couteau. Hasan a expiré à la pharmacie où il avait été conduit mourant.

Un incident à la frontière bulgaro-roumaine

Sofia, 21 A. A. — Sur la frontière bulgaro-roumaine, près de Doubotche, une sentinelle aperçut dans la nuit un homme et une femme qui voulaient passer en territoire bulgare. Ces deux personnes n'ayant pas obéi aux avertissements de la sentinelle celle-ci tira et tua toutes les deux. On trouva sur les cadavres des passeports soviétiques.

Le turc et le turquisme en Roumanie

Vous n'avez pas plutôt mis le pied à Constanza que, du premier casino où vous avez pris place, vous avez l'occasion de saluer des mots turcs sur toutes les enseignes et les affiches. Ici il s'agit de *tütün* (tabac) là de *corab* (bas), plus loin de *corba* (soupe). J'ai dit à un directeur de lycée roumain que j'ai rencontré, avoir entendu que le roumain comporterait plus de deux mille mots turcs.

— Davantage, me répondit-il.

Il est tout naturel que cette langue formée d'un mélange de latin, de slave et de turc bouillie dans une même marmite, aient une saveur et une harmonie toute particulière.

Je ne crois guère que l'on entreprenne, en Roumanie, une réforme et une épuration de la langue dans le genre de celles qui ont eu lieu chez nous et en d'autres pays. Les Roumains qui descendent à la fois des Daces, des Turcs, des Romains et des Slaves seraient bien embarrassés de découvrir laquelle de ces origines ils devraient renier afin d'expulser de leur langue les locutions correspondantes.

Heureuses surprises

En Roumanie, comme dans tous les autres pays des Balkans, on nous aborde à chaque pas en notre langue. A Bucarest, un garçon d'hôtel à qui je m'efforçais de me faire comprendre en français, comprenant que j'étais Turc, me répondit en ma langue ; il s'était trouvé à Istanbul. Dans le tram, deux soldats parlaient le turc. Je me suis intéressé à eux. C'étaient deux Turcs de Balchik (Balçik). Je leur demandai s'ils étaient l'objet de sévices de la part des Bulgares. Aussitôt, un troisième interlocuteur intervint dans la conversation, toujours en turc. Il était précisément Bulgare !

Je ne m'attendais guère à rencontrer une personne parlant le turc, si ce n'est Cakir Mihal, le grand prêtre des Gagouzes, à Kichenew, à 17 kilomètres de la frontière russe. Je me trompais fort. En attendant, chez un coiffeur où j'avais été me faire la barbe, le caissier et une dame bien mise s'entretenaient en turc, je fus surpris : le caissier était Arménien et la dame appartenait à une famille turque qui s'est installée là-bas et y exploite une fabrique.

Mais ce qui m'a le plus ébahi ce fut l'aventure qui m'est survenue dans un cinéma où les prix du parterre sont de 40 lei. Comme je tendais cette somme, la demoiselle préposée au guichet me dit en turc :

— Kirkiz ley veresiniz ?

Comment savait-elle le turc, cette jeune fille, et surtout comment avait-elle pu deviner que je suis Turc ? Je fus tellement saisi que je ne songeai même pas à le lui demander et je me le reproche encore !

Le français n'est pas beaucoup parlé en Roumanie, si ce n'est pas les Israélites. Il est plus fréquent de rencontrer des personnes qui parlent l'allemand. Bien souvent, là où je m'y serais attendu le moins, mes interlocuteurs parlaient mieux le turc que le français.

Les Turcs de Bucarest

Comme Athènes, Bucarest est l'une des capitales d'Europe où l'on rencontre le plus de Turcs. J'y ai rencontré Behcet Kemal et j'y ai fait la connaissance du Dr. Fahrredin Kerim. Les salons de la légation de Turquie sont toujours pleins de compatriotes de passage.

Les Turcs qui se sont installés en Roumanie pour s'y livrer au commerce ou déployer une autre forme d'activité, ne sont pas rares. Parmi eux, M. Ethem, pilote spécialiste au service de l'administration des voies aériennes de Roumanie. Je lui ai demandé quelle est, approximativement, la distance qu'il a parcourue jusqu'ici en vol.

— Je ne le sais pas au juste, me dit-il ; mais en tout cas, j'ai certainement fait 1000 heures de traversées.

Il est assez rare de trouver chez nous des pilotes qui totalisent un pareil nombre d'heures de vol.

La légation de Turquie à Bucarest est un grand immeuble, fort bien aménagé et meublé. Notamment le salon du ministre a revêtu l'aspect d'un Musée de l'Art turc ancien et a été monté avec un goût dont nous pouvons être fiers.

Il y a, en outre, un cimetière des morts de guerre turcs, à Bucarest.

Il était, autrefois, sans soins ; aujourd'hui, il a été entouré de murs et confié à la surveillance d'un gardien qui veille à l'entretien d'un beau jardin. En parlant du turquisme en Roumanie, est-il nécessaire de mentionner notre ministre à Bucarest, si connu et si aimé de tous, M. Hamdullah Suphi Tanriover ? Son visage sympathique entouré de cheveux blancs, sa conversation d'un charme que l'on peut dire sans pareil, son caractère si attachant lui ont conquis tous les cœurs bucarestois. Il a su remporter de grands succès, pour le compte du turquisme, en travaillant inlassablement à mettre en valeur l'affection dont on lui témoigne à lui-même et au turquisme.

C'est en Roumanie d'abord qu'a été réglée la question si complexe, si délicate, des émigrants qui se pose dans tous les Balkans.

Et c'est grâce à Hamdullah Suphi et à ses nobles efforts que la question de la nationalité turque des Gagauzes a été soulevée. Mais je n'insisterai pas davantage sur cette importante question sur laquelle je me réserve de revenir plus longuement.

YAŞAR NABI.

Est-ce là de l'amitié?

Les aspirations bulgares et la ligne Enos-Midia

M. Ormançiyef, président de l'Association de la Thrace et directeur du lycée de Sofia, vient de faire paraître un livre intitulé « Les leçons qui se dégagent de notre histoire ». Après avoir examiné de près les raisons pour lesquelles la Bulgarie a perdu la guerre balkanique, puis la guerre générale, l'auteur indique l'éducation qu'il y a lieu, à l'avenir, de donner à la nation et tout particulièrement à la jeunesse bulgare pour éviter le retour des mêmes errements et faire revivre l'idéal bulgare. Cet ouvrage étant volumineux, je me contenterai d'en citer quelques passages :

« Une des raisons pour lesquelles nous avons perdu la guerre balkanique et la guerre générale, nous devons la rechercher dans le romantisme de notre nationalisme et notre esprit de convoitise. Nous avions cru pouvoir nous emparer en même temps de Salonique, de Rodosto (Tekirdag) et d'un port sur l'Adriatique.

Nous traçons pour la Bulgarie une frontière allant du Danube à la Méditerranée et de la Marmara à l'Adriatique. Nous ne regardions pas autour de nous, nous ne pensions même pas si ce projet était réalisable ou non.

Nous n'avions pas la persévérance voulue dans les questions nationales pour arriver à les régler l'une après l'autre. Nous étions trop pressés et avions adopté la devise : « ou tout, ou rien ».

Il faut donc, dans notre politique, nous défier du romantisme et de la tendance à nous croire rusés et établir un idéalisme d'Etat pour atteindre nos idéaux nationaux et les réaliser avec persévérance et progressivement. Si nous avions agi nous n'aurions pas perdu les deux guerres et versé notre sang en vain.

Les territoires, qu'en vertu de notre idéalisme d'Etat nous devons demander de nos voisins, doivent être clairement définis et doivent aussi avant tout, servir à faire une Bulgarie forte dans le domaine économique.

Notre idéal d'aujourd'hui et celui de demain doit être la ligne Midia. — Enos celle du traité de Londres. En effet, la Bulgarie s'était acquise par ce traité des territoires qu'elle n'avait pu obtenir ni sous le règne du grand roi Siméon, ni par le traité de San Stefano. La réalisation partielle ou entière, progressive ou immédiate du traité de Londres, fera de la Bulgarie une puissance dont l'économie sera solide et préservera les autres Bulgares restés prisonniers de gouvernements étrangers.

La première condition pour réaliser ce but est que la Bulgarie soit forte à l'intérieur et dans le domaine économique. La Bulgarie a actuellement une population de 6 millions, soit 50 ans, atteint 15 millions, soit 140 habitants par kilomètre carré, ce qui engendrera la pauvreté pour tout le pays. Pour nourrir cette population, il faut dès maintenant des terres fertiles.

Tout le monde sait de quelle façon nous nous sommes emparés, il y a 23 ans, d'une manière foudroyante, de la Maritza, du Karasu et de la Strumza, sans qu'aucun de nos voisins n'ait jalositément ces acquisitions allant jusqu'à Vardar, pour avoir réalisé vite une grande partie de notre idéal.

Il est de toute nécessité d'indiquer ouvertement notre idéal à notre génération et à celle de l'avenir et de le faire adopter à toute la nation, sans donner lieu à des frictions de partis.

Il y a 23 ans, nous étions tous unis. C'est pourquoi nous avons en 23 jours détruit les forces du grand Empire ottoman. Notre nation possède encore toutes ces vertus. Nos gouvernements de demain devront ne pas le perdre de vue et proclamer aux vieux et aux jeunes cette vérité.

Aujourd'hui, la Bulgarie, avec ses 6.081.000 habitants, occupe un territoire de 103.146 kilomètres carrés. Quant aux territoires qui nous appartiennent et que nos voisins nous ont pris leur superficie est de 107.703 kilomètres carrés où vivent 1.600.000 Bulgares.

De cette dernière superficie, il y a : 23.262 kilomètres en Roumanie et en Dobroudja. 1.545 kilomètres en Yougoslavie. 26.367 kilomètres en Macédoine yougoslave. 34.153 kilomètres en Macédoine grecque. 8.712 kilomètres en Thrace grecque. 13.664 kilomètres en Thrace turque.

La base de notre pédagogie nationale doit être pour tous nos territoires ainsi occupés, de permettre aux Bulgares de s'y préserver comme des Bulgares et de se considérer toujours tels.

Dans ce but, tous les Bulgares doivent dès maintenant, être unis dans le domaine culturel et national, c'est-à-dire que, par exemple, les Bulgares qui vivent en Grèce, en Yougoslavie et en Roumanie, doivent être protégés comme Bulgares et sans permettre qu'on puisse les assimiler.

Il est utile d'inculquer à la nation et à la jeunesse que notre territoire actuel est insuffisant, que nous finirons par rester affamés et que pour remédier à cette situation, il faut modifier nos frontières dans tel ou tel sens. Il faut que ceci soit dit et redit dans les maisons, les écoles, les casernes, partout, de façon à ce que tous soient bien pénétrés de cette idée.

Il faut aussi mettre fin à la propagande qui se fait dans les écoles et dans le pays en faveur de la paix et contre la guerre, ce qui est un danger pour l'idéal bulgare. Ceux qui veulent effectivement la

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Yougoslavie
Le lieutenant-colonel Rakotchevitch, attaché militaire de la Légation de Yougoslavie à Ankara, a été promu colonel. Il est arrivé hier à Istanbul.

LE VILAYET

Le Festival Balkanique
Les groupements prenant part au festival se sont rendus hier en costumes nationaux à Eyup et ont assisté le soir à la représentation de «Peer Gynt», donnée par la troupe du théâtre municipal.

C'est ce soir qu'à lieu le bal au palais de Beyleybey.

Dès la fin du festival, le comité de l'association qui s'est chargée de l'embellissement des îles, se mettra au travail pour préparer le programme du festival de l'année prochaine, de façon à ce qu'il dépasse en splendeur tout ce qui a été fait cette année.

En vue de pouvoir assurer des revenus à l'association, il est question d'augmenter d'une piastre les prix des billets de passage pour les îles.

Vers le recensement général
Après les opérations du recensement général, le directeur général de la statistique demandera aux bureaux statistiques de l'étranger des données concernant les ressortissants turcs vivant dans leurs pays respectifs.

La direction générale des statistiques a fait rédiger par des écrivains turcs connus, des articles relevant l'importance et l'utilité du recensement général, articles que les journaux commenceront à publier à partir du 1er octobre 1935.

M. Bruchweiler, directeur général de la statistique en Suisse, et qui a été engagé provisoirement comme conseiller, est attendu le 23 courant. Il fera, accompagné de son collègue turc, M. Celâl Aybar, une tournée dans le pays pour contrôler dans quelles conditions ont été faites les opérations préparatoires pour le recensement général.

LA MUNICIPALITE

La durée du service d'une motrice
Dans la nouvelle convention qui sera passée avec la Société des Tramways, on spécifiera, ce qui n'a pas été fait jusqu'ici, combien d'années une motrice pourra servir pour être mise ensuite au rancart.

Réparations partielles ou fondamentales ?
La Municipalité a donné l'ordre à ses agents de veiller à ce que l'on ne profite pas de permis autorisant de petites réparations à des bâties pour en entreprendre de fondamentales. Il semble que l'on se livre couramment à ce genre d'abus.

L'équipe des sapeurs-pompiers des îles
On a décidé de créer pour les îles un service d'extinction spécial. On a acheté

paix et non la guerre, doivent réviser les traités actuels. Sans cela, pas de paix possible, et c'est dans ce sens que nos professeurs doivent éduquer la jeunesse.

La Bulgarie n'a pas occupé les territoires des autres, mais ce sont ces derniers qui ont occupé les siens. C'est cet enseignement que l'on doit donner dans les écoles, sans cesse de répéter à la jeunesse qu'une Bulgarie forte ne pourra exister que par la révision des traités.

Tels sont les quelques passages du nouvel ouvrage du professeur Ormançiyef. Nous les soumettons à l'opinion publique turque sans les commenter, laissant ce soin à elle. Mais nous demandons à M. Ivanof, ministre des affaires étrangères et ami des Turcs, pourquoi le censeur bulgare qui est sous ses ordres, a permis la publication d'un tel ouvrage ?

Memduh Tezel

(Du «Cumhuriyet»)

On a décidé de créer pour les îles un service d'extinction spécial. On a acheté

paix et non la guerre, doivent réviser les traités actuels. Sans cela, pas de paix possible, et c'est dans ce sens que nos professeurs doivent éduquer la jeunesse.

La Bulgarie n'a pas occupé les territoires des autres, mais ce sont ces derniers qui ont occupé les siens. C'est cet enseignement que l'on doit donner dans les écoles, sans cesse de répéter à la jeunesse qu'une Bulgarie forte ne pourra exister que par la révision des traités.

Tels sont les quelques passages du nouvel ouvrage du professeur Ormançiyef. Nous les soumettons à l'opinion publique turque sans les commenter, laissant ce soin à elle. Mais nous demandons à M. Ivanof, ministre des affaires étrangères et ami des Turcs, pourquoi le censeur bulgare qui est sous ses ordres, a permis la publication d'un tel ouvrage ?

Memduh Tezel (Du «Cumhuriyet»)

On a décidé de créer pour les îles un service d'extinction spécial. On a acheté

paix et non la guerre, doivent réviser les traités actuels. Sans cela, pas de paix possible, et c'est dans ce sens que nos professeurs doivent éduquer la jeunesse.

La Bulgarie n'a pas occupé les territoires des autres, mais ce sont ces derniers qui ont occupé les siens. C'est cet enseignement que l'on doit donner dans les écoles, sans cesse de répéter à la jeunesse qu'une Bulgarie forte ne pourra exister que par la révision des traités.

Tels sont les quelques passages du nouvel ouvrage du professeur Ormançiyef. Nous les soumettons à l'opinion publique turque sans les commenter, laissant ce soin à elle. Mais nous demandons à M. Ivanof, ministre des affaires étrangères et ami des Turcs, pourquoi le censeur bulgare qui est sous ses ordres, a permis la publication d'un tel ouvrage ?

Memduh Tezel (Du «Cumhuriyet»)

On a décidé de créer pour les îles un service d'extinction spécial. On a acheté

paix et non la guerre, doivent réviser les traités actuels. Sans cela, pas de paix possible, et c'est dans ce sens que nos professeurs doivent éduquer la jeunesse.

La Bulgarie n'a pas occupé les territoires des autres, mais ce sont ces derniers qui ont occupé les siens. C'est cet enseignement que l'on doit donner dans les écoles, sans cesse de répéter à la jeunesse qu'une Bulgarie forte ne pourra exister que par la révision des traités.

Tels sont les quelques passages du nouvel ouvrage du professeur Ormançiyef. Nous les soumettons à l'opinion publique turque sans les commenter, laissant ce soin à elle. Mais nous demandons à M. Ivanof, ministre des affaires étrangères et ami des Turcs, pourquoi le censeur bulgare qui est sous ses ordres, a permis la publication d'un tel ouvrage ?

Memduh Tezel (Du «Cumhuriyet»)

dans ce but, à Heybeliada, le terrain sur lequel sera construit l'édifice destiné à abriter la brigade des sapeurs-pompiers. La bâtisse de Büyükdada, construite dans le même but, a été achevée.

La banlieue asiatique privée d'électricité

L'autre nuit, vers le matin, un incendie a éclaté dans la centrale électrique installée dans la fabrique de ciment de Kartal. Il a pu être éteint sans qu'il soit communiqué à la fabrique elle-même. De ce fait, Kartal, Yakacak et les îles ont été privés de lumière électrique jusqu'à hier la nuit.

LES TOURISTES

Hôtes égyptiens de marque
Madame Hatice Nebile, et la princesse Zeynep, de la famille d'Abbas Hilmi paşa, sont arrivées à Istanbul venant d'Egypte.

Le «Milwaukee»

Hier, 250 touristes qui resteront à Istanbul jusqu'au 24 courant, sont arrivés par le paquebot Milwaukee, battant pavillon allemand.

L'ENSEIGNEMENT

Le problème des écoles
Avant son départ, hier, pour Ankara, le Ministre de l'Instruction Publique, M. Saffet Arikian, a fourni les renseignements suivants :

— Je rentre à Ankara, après avoir terminé ici les examens que j'ai faits sur place. Les mesures nécessaires ont été prises pour admettre dans les écoles secondaires tous les élèves par l'ouverture pour Beyoglu de l'école «Inönü», à Ortaköy et pour Istanbul par celle de Kumpak qui sera fréquentée par toute la population qui habite sur le parcours du chemin de fer jusqu'à Bakirköy. On ouvrira également une nouvelle école à Kadiköy.

Toutefois, les parents se rendant compte de la situation ne doivent pas insister pour que leurs enfants soient inscrits absolument dans les écoles de leur choix.

LA PRESSE

Les 18 ans de l'«Akşam»
Nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur et de succès plus grands encore à notre confrère l'«Akşam» qui a fêté hier Nous adressons nos meilleurs vœux de

bonheur et de succès plus grands encore à notre confrère l'«Akşam» qui a fêté hier Nous adressons nos meilleurs vœux de

bonheur et de succès plus grands encore à notre confrère l'«Akşam» qui a fêté hier Nous adressons nos meilleurs vœux de

bonheur et de succès plus grands encore à notre confrère l'«Akşam» qui a fêté hier Nous adressons nos meilleurs vœux de

bonheur et de succès plus grands encore à notre confrère l'«Akşam» qui a fêté hier Nous adressons nos meilleurs vœux de

bonheur et de succès plus grands encore à notre confrère l'«Akşam» qui a fêté hier Nous adressons nos meilleurs vœux de

bonheur et de succès plus grands encore à notre confrère l'«Akşam» qui a fêté hier Nous adressons nos meilleurs vœux de

bonheur et de succès plus grands encore à notre confrère l'«Akşam» qui a fêté hier Nous adressons nos meilleurs vœux de

bonheur et de succès plus grands encore à notre confrère l'«Akşam» qui a fêté hier Nous adressons nos meilleurs vœux de

bonheur et de succès plus grands encore à notre confrère l'«Akşam» qui a fêté hier Nous adressons nos meilleurs vœux de

bonheur et de succès plus grands encore à notre confrère l'«Akşam» qui a fêté hier Nous adressons nos meilleurs vœux de

bonheur et de succès plus grands encore à notre confrère l'«Akşam» qui a fêté hier Nous adressons nos meilleurs vœux de

bonheur et de succès plus grands encore à notre confrère l'«Akşam» qui a fêté hier Nous adressons nos meilleurs vœux de

bonheur et de succès plus grands encore à notre confrère l'«Akşam» qui a fêté hier Nous adressons nos meilleurs vœux de

bonheur et de succès plus grands encore à notre confrère l'«Akşam» qui a fêté hier Nous adressons nos meilleurs vœux de

Le problème des colonies

(De notre correspondant particulier)

On a fait une grande confusion autour du conflit italo-éthiopien. La claire vision de la position italienne a été troublée par les polémiques d'une partie de la presse internationale et l'agitation de quelques groupes politiques. Pour bien juger le problème italien, il faut donc reporter de l'ordre et de la clarté.

Pour l'Italie, l'expansion coloniale est, en même temps qu'un droit, une impérieuse nécessité. La Grande-Bretagne, avec 46 millions d'habitants, a — sans compter les immenses territoires des Dominions — 7.467.436 kilomètres carrés de possessions coloniales ; la France, peuplée de 42 millions d'habitants, possède 11.919.519 kilomètres carrés de colonies ; et l'Italie, qui a plus de 43 millions d'habitants, ne dispose que de 2.471.537 kilomètres carrés de terres coloniales, et encore en grande partie stériles et inhabitables.

Loin d'atténuer la criante disproportion entre les possessions coloniales des grandes puissances de l'Europe occidentale, le traité de Versailles et la répartition des colonies allemandes entre les puissances victorieuses qui suivit la guerre — dans laquelle cependant l'Italie a eu 600.000 morts — l'ont augmenté. En effet, l'Angleterre s'est attribuée 2.620 mille kilomètres carrés des territoires allemands en Afrique, en Asie et en Océanie ; la France s'est assigné 922.000 kilomètres carrés ; on n'a donné à l'Italie que 90.000 km.c. Quant aux successives cessions britanniques et françaises, ce ne sont que de légères rectifications de frontières, qui n'ont qu'une valeur militaire.

Le défaut de colonies, c'est à dire de territoires où placer et occuper l'excès de sa population, et d'où retirer les matières premières indispensables à l'industrie d'un grand pays, est d'autant plus vivement ressenti en Italie que la population y augmente beaucoup plus rapidement qu'en Angleterre et en France. Le « Times » du 15 août dernier a publié à ce sujet des chiffres significatifs : suivant cet organe, de 1925 à 1934, la moyenne annuelle de l'augmentation de la population s'est élevée à 22.000 unités en France, 153.000 en Grande-Bretagne et 426.000 en Italie.

Dans ses treize premières années d'existence, l'Italie fasciste s'est efforcée de gagner à la culture ses terres marécageuses et abandonnées. Mussolini a, autant qu'il était humainement possible de le faire, réalisé un plan d'intensive colonisation intérieure, pour lequel il n'a pas hésité à engager des dépenses considérables — plusieurs milliards — et où il a employé quotidiennement des centaines de milliers d'hommes. La conquête des Marais pontins, autrefois malariques et déserts, que le travail italien a transformé en une nouvelle province qui se peuple de plus en plus, est le résultat palpable de l'immense effort accompli en ce domaine par l'Italie fasciste.

Mais la colonisation intérieure est insuffisante. L'Italie doit donc chercher des territoires libres au delà de ses frontières. Elle a, en somme besoin d'expansion, comme jadis les autres puissances d'Europe, qui l'ont satisfait au moyen de guerres et de conquêtes, bien que leurs territoires nationaux offrissent infiniment plus de ressources que le sol italien.

La tendance de tous les grands empires — des Etats-Unis à l'Angleterre — à former des systèmes d'économie autonomes, c'est à dire fermés à la main d'œuvre et au commerce des autres pays, a rendu cette expansion encore plus nécessaire. En effet, ce mouvement ne laissait à l'Italie que deux voies ; demander, suivant l'article 19 du pacte de la S. D. N., la révision des mandats et même des empires coloniaux, pour répartir les terres du monde suivant les besoins effectifs des diverses populations ; ou chercher directement par ses propres moyens des débouchés en territoires encore libres. La révision du système des mandats et des colonies ne pourrait aujourd'hui que provoquer en Europe de nouveaux conflits. La S. D. N. ne pourrait soutenir une si lourde tâche, car aucune puissance coloniale ne voudrait céder aucune de ses possessions utiles. En évitant de demander cette révision, l'Italie a épargné à l'Europe des jours difficiles et périlleux.

L'Italie s'est donc tournée vers l'Ethiopie. Elle ne s'est pas, au début, présentée avec un esprit de conquête et des méthodes agressives, mais a offert sa pacifique et amicale collaboration. En effet, Mussolini a, en 1928, signé avec le gouvernement d'Addis-Abéba, un traité d'amitié politique et de collaboration économique qui est le plus large que l'Ethiopie ait jamais conclu avec un pays étranger. Mais ce traité exigeait une paix sûre, la confiance entre l'Italie et l'Ethiopie, et qu'on ouvrir le territoire éthiopien aux entreprises économiques de l'Italie, qui auraient tout d'abord apporté un progrès civil aux populations indigènes. Mais une fois signé, ce traité ne servait au gouvernement abyssin qu'à immobiliser l'Italie, pour s'armer et commencer à développer un plan méthodique d'agression contre les territoires des colonies italiennes. Les grands armements de l'Ethiopie ont, en effet, commencé après 1928. Après cette date, on signale que les tentatives abyssines d'envahissement des territoires italiens sont fréquentes.

Malgré les instances répétées du gouvernement italien, le gouvernement d'Addis-Abéba s'est toujours refusé de procéder à une nette démarcation des

La seconde conférence du Comm. Morpurgo à la «Casa d'Italia»

«Italia... del mondo la più bella parte». C'est là le titre prometteur d'une collection de volumes richement et artistiquement illustrés, dont la maison d'édition Luciano Morpurgo, de Rome, a entrepris la publication. Quatre volumes, «Lazio», «Lombardia», «Campania» et «Tosca», ont déjà paru. Ils contiennent plus de 400 pages et 60 illustrations. A. Bacchiano, dans le «Giornale d'Italia», l'a définie : «La plus belle anthologie des œuvres lyriques que l'âme chantante du genre humain ait élevée à l'immortelle beauté de la patrie italienne». M. le Comm. Morpurgo a puisé dans ce recueil des citations suggestives, débordantes de poésie et d'enthousiasme, et les a accompagnées de projections dont la netteté n'avait d'égale que l'heureux choix.

Le consul général d'Italie, le Comm. Campaner et le public choisi qui assistaient hier à cette conférence ont très vivement félicité l'orateur pour avoir si heureusement évoqué par la parole et par l'image des lieux qui leur sont chers.

Les incendies de forêts

Cet été, les journaux ont enregistré des incendies de forêts plus nombreux que ceux qui ont eu lieu les autres années.

Alors que nous souffrons de voir un arbre coupé ou desséché, que nous exigeons la punition de ceux qui s'en rendent coupables, nous voyons des forêts qui flambent.

La destruction des forêts par le feu est pire que leur coupe, car si un arbre coupé peut plus ou moins être utilisé les forêts incendiées ne rapportent rien, si non d'avoir été réduites en cendres.

Il y a pour ces fléaux deux motifs : l'accident ou la préméditation.

L'un de mes amis, qui connaît bien son pays, prétend qu'il y a préméditation.

La loi sur les forêts a interdit ou limité la coupe des arbres, mais il y a une disposition exemptant de cette mesure les forêts incendiées. On les livre aux flammes maintenant pour profiter des arbres qui ne sont pas totalement brûlés et ceux qui mettent le feu sont ceux qui vivent de la coupe dans les forêts. Je n'ai pas examiné la loi et je ne sais pas jusqu'à quel point cette assertion est exacte. En tout cas, il y a une chose évidente : que cette année des forêts ont été détruites nous occasionnant des millions de livres turques de pertes. Soit accidentellement, soit par préméditation, des milliers d'arbres qui constituent une richesse nationale, ont été réduits en cendres sans aucun profit pour le pays. Si nous ne prenons pas des mesures pour préserver du feu nos forêts, dans n'importe quel cas et du moment que, comme en Allemagne, nous ne créons pas de nouvelles forêts, la Turquie, en peu de temps, deviendra un désert.

Tous ceux qui, entre Ankara et Kayseri, ou entre Ankara et Eskisehir, voient des plaines arides et des rochers s'étendant à perte de vue, comprennent que l'arbre n'est pas seulement un signe de civilisation, mais que c'est aussi le symbole de la vie. Il faut donc le préserver et le conserver.

Abiddin Daver.

(Du «Cumhuriyet»)

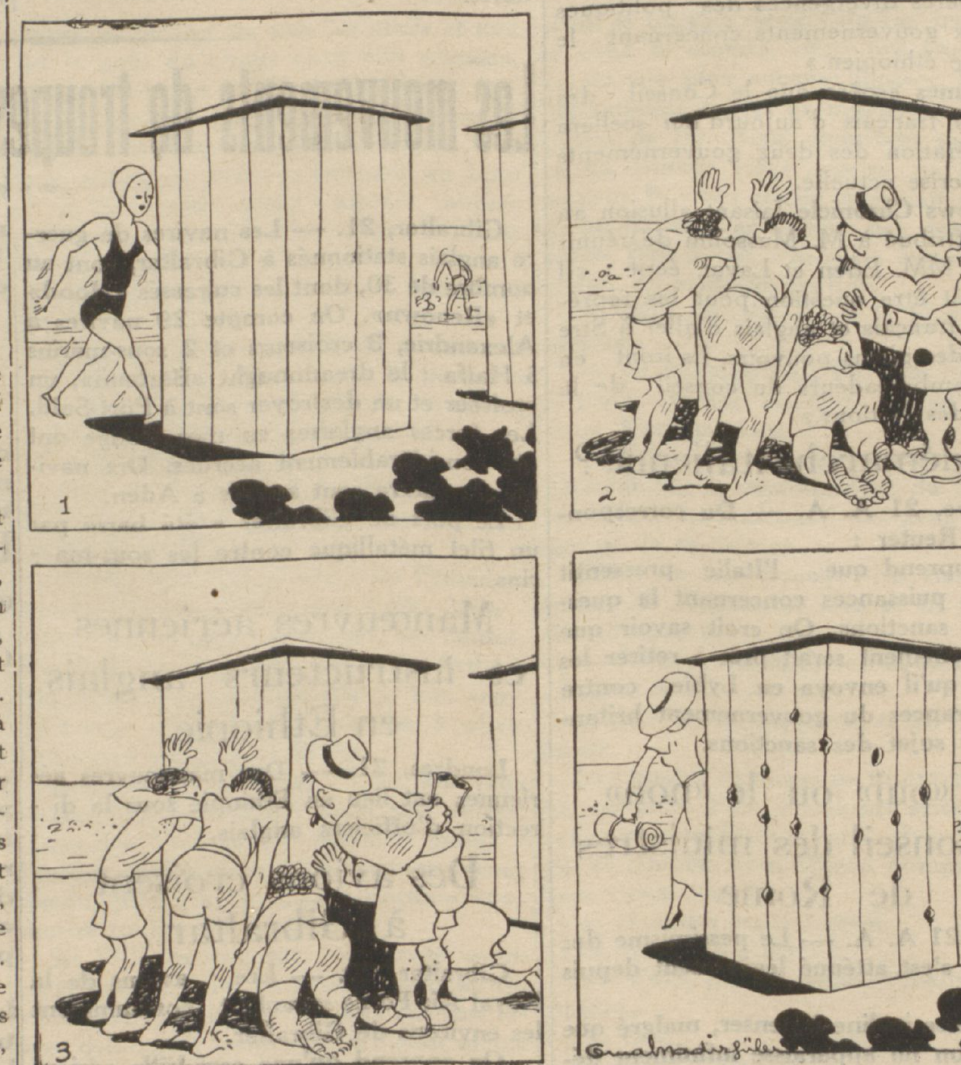
frontières entre son territoire et ceux des colonies italiennes de la Somalie et de l'Erythrée. L'absence d'une ligne de frontière nettement délimitée devait évidemment servir d'alibi au gouvernement abyssin dans ses entreprises agressives en territoire italien.

Mais, par contre, aucune entreprise économique ou commerciale italienne ne put s'implanter en territoire éthiopien, et le gouvernement d'Addis-Abéba a été jusqu'à empêcher les ingénieurs italiens, envoyés sur les lieux pour étudier le tracé de la route d'Assa à Dessié, que, suivant une convention ajoutée en 1928, l'Italie aurait dû construire, pour ouvrir au commerce abyssin un débouché sur la mer à travers le territoire italien.

L'agression d'Oual-Oual, perpétrée en décembre dernier par 1.400 Abyssins armés contre un poste que les troupes italiennes occupaient depuis plusieurs années, ce dont le gouvernement éthiopien avait parfaitement connaissance, est la dernière de la série d'hostilités exécutées par l'Ethiopie contre l'Italie.

Ayant donc constaté l'impossibilité de collaborer pacifiquement et amicalement avec l'Ethiopie, le gouvernement italien doit chercher par d'autres moyens un débouché en territoire éthiopien, malgré de sérieuses possibilités économiques, et ignore encore le travail productif, et on ignore encore les calculs de l'«Anti-Slavery Society» britannique, un cinquième de la population vit encore dans l'esclavage. Estimant qu'elle ne peut compter sur aucune sécurité du côté de l'Abyssinie, l'Italie exige actuellement d'énormes formes de garantie, qui ne peuvent consister qu'en le désarmement de l'Ethiopie.

Les propositions diplomatiques faites jusqu'ici à l'Italie pour une résolution pacifique du conflit italo-éthiopien ne lui assuraient aucunement d'utiles débouchés économiques en territoire éthiopien, et encore moins les garanties nécessaires pour la vie et les biens de ses nationaux. Il ne reste donc à l'Italie qu'à affronter résolument la politique agressive suivie par l'Ethiopie depuis plus de 50 ans, et à régler radicalement et définitivement cette question.



Histoire sans paroles

ADAPAZARI TÜRK-TİCARET-BANKASI KUPONLU VADELİ MEVDUAT



HERVAN BİRİNDE GİT PARANIN FAİZİNİ AL

BANCO DI ROMA SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSE SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME ANNEE DE FONDATION 1880 Filiales et correspondants dans le monde entier FILIALES EN TURQUIE: ISTANBUL Siège principal Sultan Hamam Agence de ville "A., (Galata) Mahmudiye Caddesi Agence de ville "B., (Beyoglu) Istiklal Caddesi IZMİR İkinci Kordon. Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change—marchandises—ouvertures de crédit—financements—dédouanements, etc.— Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers. L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

CONTE DU BEYOĞLU

Les escarpins souillés

Par İhsan NAIM. Lorsque toutes les maisons de ce quartier donnent sur les cyprès du cimetière. Elles sont d'ordinaire à un étage, délabrées et recouvertes de fer blanc. Leur porte demeure ouverte toute la journée. Devant elles, des enfants morveux, à demi-nus et de tout âge, couverts de boue, s'amuse à se bousculant. Ils grimpent sur les stèles, se querellent, se battent... Lorsque, très rarement, le hasard oblige une auto à prendre ce chemin, son passage occupe ces garnements durant des semaines. Ils discutent pendant des jours sur la couleur, ses roues, ses vitres brillantes. Assis sur les stèles renversées auxquelles ils trouvent une ressemblance avec l'objet de leur convoitise, leurs mains maniant une direction imaginaire, ils imitent le bruit de la voiture avec leurs lèvres gercées. C'est parmi ces stèles que Ayse et Mehmed avaient joué, s'étaient bousculés, querellés, et, devenus un peu plus grands, s'étaient aimés. Leur tendresse pure et profonde avait trouvé refuge dans ce cimetière. Comme tous les enfants qui y vivaient, ils se réjouissaient et s'excitaient à la vue d'une auto.

demandeur quelque chose. Ayse sentit des fourmillements, le long de tout son corps. Elle descendit très vite, ouvrit la porte. Le jeune homme, soulevant son chapeau lui dit : — Excusez-moi ; je vais vous demander une chose insignifiante. Vous pourriez peut-être me trouver un morceau de fil de fer dont j'ai absolument besoin ? Ayse répliqua qu'elle allait essayer. Elle était élégante malgré sa pauvreté. Ce jour-là, elle portait son unique robe d'indienne qui lui allait à ravir. Le jeune homme ne parvint pas à détourner son regard des hanches de la jeune femme qui se mouvaient harmonieusement à chacun de ses pas. Ayse lui plut. Elle venait de lui apporter le fil de fer. Après l'avoir enroulé autour d'une pièce de la machine, Necdet — c'était le nom du jeune homme — afin de la voir un peu plus longuement, lui demanda de l'eau qu'Ayse lui apporta dans un verre ébréché. Il tâchait de lier conversation. Ne comprenant rien à ces avances, Ayse regardait cet homme avec envie. Montrant la voiture que l'on pouvait apercevoir à travers la porte, elle demanda : — Est-ce que cette voiture vous appartient ? Ses jupes, très courtes, laissaient entrevoir ses jambes nues impeccables qui avaient déjà attiré l'attention de Necdet. Elle est à moi... Necdet songeait à faire sienne cette femme. Il en avait pris la décision. — Je puis vous l'offrir si vous la désirez. Je ne suis pas marié. Voulez-vous venir avec moi ? La maison, le respect du foyer, l'amour de Mehmed, le bébé... autant de pensées qui, bousculées dans le cerveau d'Ayse, s'en vinrent mourir sous les roues de l'automobile. La voiture, couvrant par le bruit de son moteur les hurlements de l'enfant abandonné dans la vieille maison, s'éloigna à travers les cyprès. *** Un jour, Necdet et Suzan (le nom d'Ayse) n'aurait-il pas paru très vulgaire en société ?) se rendaient à un thé, assis dans une luxueuse limousine. Ayse était merveilleusement belle dans un ensemble de parures. Ils traversaient une avenue très fréquentée. A un moment donné, le chauffeur étouffa un juron et la voiture stoppa immédiatement. Quelqu'un, qui avait l'air d'un vagabond, venait de s'écrouler sur les pare-brus. Des gens se précipitèrent, un agent s'approcha. Necdet sauta de la voiture. Ayse se pencha à la portière. Elle recula instinctivement. Son visage devint très pâle. Elle avait reconnu ce vagabond. C'était Mehmed, son mari. Mais elle se reprit. Sans s'appuyer sur la main que lui tendait Necdet pour l'aider à descendre, elle cria en regardant le marchepied ensanglanté : — Mes escarpins vont être souillés. Si l'on nettoyait ces taches rouges...

Le concordat entre le St. Siège et la Tchecoslovaquie

Prague, 20 A. A. — Selon des indications de bonne source, le modus vivendi entre la Tchecoslovaquie et le Saint-Siège entrera en vigueur à la fin de septembre. Les biens de l'église, séquestrés et administrés jusqu'ici par l'Etat, seront remis aux autorités ecclésiastiques et aux communautés religieuses. On croit qu'aussitôt après, le Pape promulguera une bulle fixant de nouvelles limites aux diocèses pour les faire coïncider avec les frontières tchécoslovaques dans les endroits où la juridiction ecclésiastique étrangère exercerait encore son autorité sur les catholiques de la Tchecoslovaquie.

Vie Economique et Financière

Nos pourparlers commerciaux avec la Hongrie

D'après les renseignements fournis par M. Bedi Arbel qui a participé aux pourparlers qui se sont déroulés à Budapest pour la conclusion du traité de commerce turco-hongrois toutes les questions sauf celle des chevaux, ont été résolues. En effet, les Hongrois tiennent beaucoup à importer chez nous des chevaux. Comment fonctionne l'accord commercial turco-bulgare

La « Bulgarie » de Sofia, publie les données suivantes — intéressantes quoique d'un caractère légèrement rétrospectif — a usujet de notre accord commercial avec la Bulgarie :

L'accord est entré en vigueur le 11 juin 1935, pour une période d'une année. Ce délai écoulé, l'accord restera en vigueur jusqu'à sa dénonciation par l'une des parties. Cette dénonciation peut avoir lieu en tout temps après l'expiration du délai d'une an, avec un préavis de deux mois.

Les marchandises pouvant être importées dans les deux pays, sans restrictions au point de vue du contingentement, sont énumérées dans deux listes annexées à l'accord.

Les articles figurant sur la liste des marchandises qui peuvent être importées de Turquie en Bulgarie sont : les poissons frais ou vivants, les olives, l'huile d'olives, les raisins secs, les figues sèches, les oranges, les valonnées et le valex. Les marchandises pouvant être importées en Turquie sont : la glycérine, le kaolin, la colle et les semences de betterave à sucre avec l'autorisation préalable du Ministère de l'Agriculture.

Dans deux autres listes sont fixés les contingents d'importation des marchandises suivantes : a) de Turquie en Bulgarie : le caviar, la cire d'abeille, la laine, les noisettes en coques, les noisettes décortiquées, les os bruts, cornes et sabots, les peaux d'agneaux, de moutons et de chèvres, le coton et le sésame ; b) de Bulgarie en Turquie : le charbon de bois, le kachkaval, le kacher et les porcs.

Les marchandises ne figurant pas sur ces listes sont soumises au régime général, en vigueur dans les deux pays.

Par échange de correspondance qui fait également partie de l'accord, la Turquie consent à appliquer, aussi bien au kacher qu'au kachkaval d'origine bulgare, la réduction de 55 pour cent, accordée à ce fromage suivant l'annexe à l'ancien accord commercial de 1933, faisant partie intégrante du traité de commerce de 1930.

Une annexe à l'accord détermine le mode de règlement. L'échange commercial entre les deux pays est basé sur le principe des compensations privées, comme il a été pratiqué jusqu'à présent. Les affaires de compensation seront calculées au prix « F. O. B. » et ne seront admises qu'après l'autorisation préalable des services compétents des deux pays.

Les permis et les déclarations sont valables pour une période de six mois, à condition que l'un des contractants ait importé les marchandises qu'il a commandées dans un délai de 60 jours.

Lorsque l'importation précède l'exportation, l'importateur dépose à la Banque Centrale de la République turque, resp. à la Banque Nationale de Bulgarie, une caution de 30 pour cent. Cette caution reste au profit de la Banque dans le cas où l'importateur n'est pas en état d'exporter dans un délai de six mois, des marchandises d'une valeur égale à l'importation déjà effectuée.

Notre coton

On évalue la récolte de coton de cette année, à 44.477 tonnes contre 36.000 tonnes de l'année dernière.

Les prix sont de 45 à 47,50 piastres dans la région de l'Égée et de 37 à 38,50 dans celle de Mersin.

Le problème des exportations d'œufs

Pour solutionner définitivement la question des exportations d'œufs et faire disparaître les difficultés que l'on rencontre, le Türkofis va adresser à qui de droit un rapport indiquant les mesures radicales à prendre.

Les achats du monopole

Depuis l'ouverture du marché d'administration du Monopole des spiritueux a acheté dans la région d'Izmir, 400.000 kilos de raisins.

La culture de la vigne

La Banque Agricole a décidé de distribuer des ceps pour que, comme auparavant, la culture de la vigne redonne en honneur dans la banlieue d'Istanbul et surtout à Yakacik. Des spécialistes surveilleront cette culture.

L'antracite artificiel

On va bientôt livrer au marché l'antracite artificiel produit par la fabrique de semi-coke de Zonguldak. Les négociants n'en commandent plus à l'étranger. Le prix de vente sera de 25 livres turques alors que l'antracite étranger était vendu à 42 livres tandis que le nôtre a les mêmes propriétés que celui-ci.

Nos raisins en Suède

Le gouvernement suédois vient de supprimer le droit douanier de 35 couronnes qu'il percevait sur nos raisins.

La régularisation du marché des raisins

M. İsmail Hakkı, directeur du nouveau service, chargé de régulariser le marché des raisins d'Izmir, est parti hier pour cette destination.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction de la Douane des importations met en adjudication, pour le 26 septembre 1935, la fourniture de onze armoires de diverses dimensions pour y conserver des dossiers pour Ltqs. 330.

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 30 septembre 1935, les frais des réparations des bâtisses des écoles ci-après :

Table listing school names and amounts: Ecole d'Ortakoy 948 Ltqs., Ecole de Kemerburgaz 442, 25e école d'Istanbul 979, 4e école de Beyoglu 992, 7e école d'Istanbul 513, Ecole primaire d'Acilar 1.325, 11e école de Beyoglu 705, 56e école de Fatih 750, Ecole d'Etip 916.

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication le 7 octobre 1935, la fourniture à 520 piastres pièce de 150 petits bancs, 150 grands, et 400 bancs moyens pour l'usage des écoles primaires de Şile, Yalova, Catalca et Silivri.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Tous les soirs à 21 h. précises Peer Gynt d'HENRIK IBSEN en 5 actes Traduction de Mme SEMİHA BEDRİ Musique de GRIEG

LA VIE MARITIME

Le premier submersible de la marine roumaine

Pola, 20.—Le sous-marin Delfinul, de la marine roumaine, est arrivé ici venant de Fiume où il a été construit, ayant à son bord une commission pour la prise en charge du bâtiment. Les officiers d'état-major de la marine royale roumaine qui composent ladite commission ont débarqué pour rendre visite au préfet, au commandant de la place maritime, au secrétaire fédéral et au podestà. Aujourd'hui, le sous-marin entamera ses épreuves d'immersion dans les eaux territoriales de Pola.

Le Delfinul est le premier sous-marin de la marine roumaine. C'est un bâtiment d'assez grande taille, qui atteint 900 tonnes en plongée. Sa vitesse, en surface, est de 14 noeuds ; son armement se compose d'un canon de 10,2 c/m. et 8 tubes lance-torpilles. Le navire a été construit aux chantiers du Carnaro, à Fiume. La commande d'autres sous-marins est prévue. C'est également des chantiers italiens que proviennent tous les contre-torpilleurs roumains ainsi que le navire-atelier Constantza.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS G. MAMELI partira Mercredi 26 Septembre 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Galatz, Braila, Novorossiok, Batoum, Trabzon, Samsun. EGITTO partira Jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gênes. BOLENSA partira Jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun. Le paquebot poste de luxe RODI partira vendredi 24 Septembre à 11 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord. ALBANO partira samedi 28 Septembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. SPARTIVENTO partira lundi 30 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

FRATELLI SPERCO

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgaz, Varna, Constantza; Pirée, Gênes, Marseille, Valence.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 60% de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97 Téléphone 44792

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS S/S ALDA " " 21 " S/S HERACLEA " " 29 " S/S MILOS " " 7 Octobr. S/S ANGORA " " 14 " S/S ARTA " " 21 " Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA S/S ALDA charg. du 21-23 Sept. S/S MILOS " " 7-9 Oct. S/S ARTA " " 21-23 " Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM : et Rotterdam ; S/S CHIOS act. dans le port S/S WINFRIED " " 25-26 Sept. S/S ULM " " 28-29 " S/S ALIMNIA " " 4-5 " Lauro-Line Départs prochains pour Anvers S/S ANGELINA charg. du 25-26 Sept. S/S POZZUOLI " " 14-15 Oct.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux. Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

Pour 75 Piastres par Mois

Chauffe-Eau et Chauffe-Bain Electriques Fournissant l'Eau Chaude à 85°

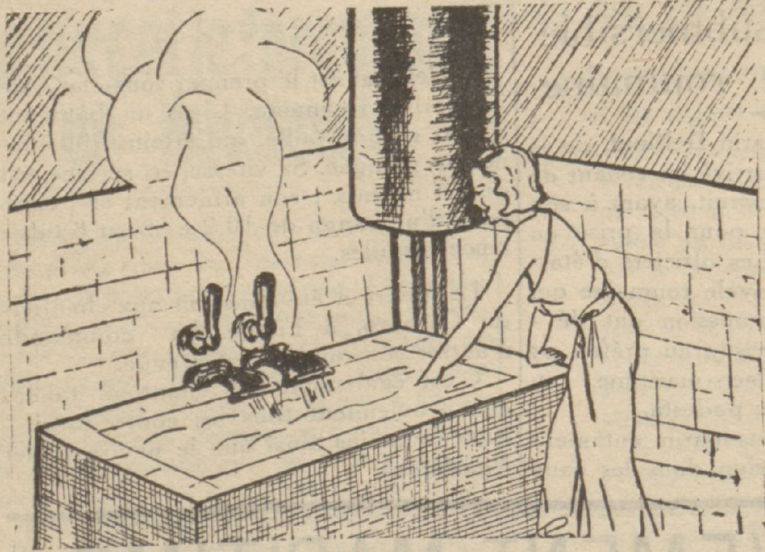
sans flammes, odeur ni fumée - absence de tout danger - automaticité absolue
INSTALLATION d'ELECTRICITE GRATUITE

Au comptant Ltqs. 66 - A crédit: 1 année Ltqs. 72 - 4 ans Ltqs. 82.50 - Location Piastres 75 par mois

SATIE

Magasin de Salipazar: Metro Han: Elektrik Evi: Kadiköy: Usküdar: Büyükdada:

Salipazar, Necati Bey Cadd. 428-430. Tél.: 44963
Place du Tunnel, Beyoğlu, Tél.: 44800
Bayazit, Murekçepçiler Cadd. Tél.: 24378
Muvakithane Cadd. Tél.: 60790
Şirketi Hayriye İskeleyi, Tél.: 60312
23 Nisan Cadd. Tél.: 56-128



LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Y aura-t-il la guerre?

C'est la question que l'on se pose partout. M. A. S. Esmer, essaye d'y répondre dans le Tan:
«On parle de guerre depuis l'année dernière, c'est à dire depuis d'Oual-Oual. On présentait quotidiennement la guerre entre l'Italie et l'Abyssinie comme un fait accompli. Un an s'est écoulé depuis, et les hostilités n'ont toujours pas éclaté. L'Italie a envoyé, il est vrai, en Afrique Orientale, des centaines de milliers de soldats; en vue de toute éventualité, elle a massé en Europe un demi-million d'hommes et elle a procédé à de grandes manoeuvres dans les Alpes.

Si l'on s'en tenait aux seules prévisions et aux publications des journaux, la guerre aurait dû avoir éclaté de longue date. Mais aura-t-elle lieu réellement? Personne ne saurait répondre à cette question de façon catégorique. Ce qui est certain, c'est que personne — y compris M. Mussolini lui-même — ne la désire. Mais il se peut que l'on se trouve en présence de situations telles qu'une guerre en soit rendue inévitable. La plupart des guerres, l'histoire le démontre, ont commencé ainsi. La situation actuelle est-elle cependant telle?...

Et M. Esmer de rappeler toutes les phases de l'évolution diplomatique du conflit, à Genève et jusqu'à la présentation des offres du comité des Cinq. Il continue en ces termes:
«M. Mussolini dit: je n'accepterai rien qui soit tant soit peu inférieur à ce que je demande. Ceci est un bluff ou ne l'est pas. Si c'est du bluff, tant mieux. Mais nous sommes tenus d'admettre que des hommes d'Etat sensés ne se livrent pas à de pareilles manoeuvres. Donc, si l'Italie rejette les offres du comité des Cinq, ce sera la guerre. Et en pareil cas, l'Angleterre est d'avis d'appliquer des sanctions.

La France, craignant d'y voir le début d'une guerre générale, hésite. En réalité, on se rend compte qu'elle cherche à obtenir de l'Angleterre une série de garanties, notamment pour l'application de sanctions éventuelles contre l'Allemagne. Si l'Angleterre — disent les Français — insiste pour l'application de sanctions dans une question qui ne nous intéresse que fort peu, consentira-t-elle à les appliquer aussi pour un cas qui nous intéresserait directement?

Ainsi, nous voyons que le conflit italo-éthiopien, après avoir dégénéré en un conflit italo-anglais, a donné lieu actuellement à un conflit diplomatique franco-anglais... L'aboutissement final de la question sera déterminé par l'évolution que prendra ce nouveau conflit.

Est-ce maintenant seulement qu'ils l'ont compris?..

Le Zaman enregistre le changement de ton de la presse parisienne, en ce qui concerne le conflit italo-éthiopien.
«Il y a un mois à peine, écrit-il, ces journaux soutenaient unanimement que l'Italie a le droit d'occuper l'Abyssinie;

ils encourageaient l'Italie et les plus équitables, en apparence, disaient: De quel droit, nous, qui avons occupé le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, pouvons-nous nous opposer à ce que les Italiens prennent l'Abyssinie?...
L'encre qui a servi à imprimer ces déclarations, n'est pas encore séchée que déjà, la presse parisienne change de ton: l'Italie, affirme-t-elle, ne devrait pas pousser les choses si loin, il n'est pas facile de se mesurer à l'Angleterre, la guerre en Abyssinie pourrait engendrer une guerre générale, etc...

Ce changement de ton de la presse française s'explique tout d'abord par le fait que l'Angleterre a pris une décision définitive. Les Français qui, en tant que voisins, doivent connaître l'Angleterre, mieux que nous, ne s'étaient pourtant pas rendus compte, jusqu'à ces temps derniers, de la situation exacte, au point de vue anglais. Mais il y a une autre raison qui cause l'émotion des Français. Ils craignent que l'Allemagne ne profite de la situation et vint jusqu'à supplier M. Mussolini de tenir compte de la menace de M. Hitler... Parfait, mais fallait-il attendre jusqu'à ce jour pour comprendre que si l'Italie entreprenait une guerre en Abyssinie non seulement l'Allemagne, mais même la Hongrie en tireraient profit? Cette vérité si simple qu'un journal d'Istanbul, — qui pourtant voit les choses de loin, avait comprise — n'est-il pas surprenant que les Français ne s'en rendent compte que maintenant? »

L'unique moyen

Il n'y a qu'un seul moyen, proclame M. Yunus Nadi, dans le Cumhuriyet et Le République, de régler le conflit italo-éthiopien: les sanctions. «Nous croyons superflu de répéter, écrit-il notamment, que, même pour ce qui a trait à ses revendications sur l'Éthiopie, l'Italie serait bien inspirée de se montrer plus conciliante. On remarque, toutefois, qu'elle continue à ne pas opérer ce revirement. Si son attitude est motivée par l'espoir que la France n'ira jamais jusqu'aux sanctions, dans ce cas, M. Laval a eu tort et il a même accompli une mauvaise besogne en laissant la porte ouverte à des espoirs de cette sorte. Aux termes de sa ligne de conduite, la France ne saurait se soustraire demain aux mesures de coercition. Déjà, dès maintenant, l'Italie se trouve perdue pour l'amitié française et si, après que toutes les nations auront adhéré à la première partie des sanctions, consistant en mesures financières et économiques, l'Angleterre restait seule à devoir se charger des mesures militaires, elle est décidée à les appliquer jusqu'au bout. Telles étant les choses, il ne fallait point laisser de portes ouvertes. En réalité, l'attitude adoptée par la S. D. N. demande une extrême attention. Les Etats qui en font partie doivent être conscients de leur responsabilité. Ils ne doivent point laisser à l'Angleterre seule le soin d'appliquer les décisions; en collaborant avec elle, ils auront véritablement servi la cause de la paix. Si certaines nations croient faire de la politique en restant à l'écart, il peut en surgir des catastrophes dont il serait difficile

LA VIE SPORTIVE LES JEUX BALKANNIQUES



L'équipe hellénique à son arrivée, aux quais de Galata

Aujourd'hui, au stade de Kadiköy, seront inaugurés les VIèmes Jeux balkaniques. Cette manifestation sportive suscite le plus grand intérêt non seulement parmi le public sportif, mais aussi parmi le public en général. C'est qu'en effet, la Balkaniade a une signification et une importance qui dépassent le cadre sportif.

Sans attribuer un rôle prépondérant et exclusif au sport dans la vie sociale, comme certains le font, on ne peut, néanmoins, contester le rang éminent qu'il occupe dans les diverses activités d'une nation. D'autre part, son influence est certaine dans les relations entre les peuples. La grande masse, en Europe comme en Amérique, est attirée par le sport. Etant donné donc le prestige dont jouit, de nos jours, le sport, l'importance d'une manifestation comme les Jeux balkaniques, apparaît nettement.

On connaît les liens étroits qui unissent les peuples balkaniques. L'entente balkanique, réalisée par les chefs politiques, est un fait accompli aujourd'hui. A différentes reprises, notamment lors de la IIIème journée du tournoi interbalkanique de lutte et du Festival de Büyükdada, nous avons pu remarquer qu'il y avait un véritable esprit balkanique. Une réunion, comme celle d'aujourd'hui, groupant l'élite athlétique des six nations des Balkans, ne peut que renforcer cet esprit et concrétiser, une fois encore, sur le

de se faire une idée. Tout relâchement pourrait entraîner une nouvelle conflagration générale. Il est nécessaire d'éteindre l'incendie dès qu'il se déclare et avec la plus grande énergie.

Il n'y a qu'une voie à suivre: soutenir la S. D. N. et son Pacte et travailler à renforcer l'autorité de cette Institution. Cela, aujourd'hui comme demain et toujours. Des décisions fort opportunes se trouvent avoir été prises; il est indispensable qu'elles soient appliquées sans défaillance. L'intérêt (1) de l'Italie elle-même l'exige. De la guerre, il ne saurait résulter que des malheurs.

terrain sportif l'entente balkanique. Non moins important est le côté purement sportif. Les épreuves de ces trois journées promettent d'être, en effet, des plus intéressantes. Les compétitions sont très ouvertes et nul doute qu'on assistera à de belles empoignades et à des chutes de record.

Bref, les VIèmes Jeux balkaniques sont assurés, d'ores et déjà, d'un grand et mérité succès. Cet événement couronnera dignement la grande quinzième balkanique qui s'est déroulée à Istanbul et qui a été un grande fête entre membres d'une même famille. J. D.

Les résultats des Jeux Olympiques qui se dérouleront à partir d'aujourd'hui au stade de Fenerbahçe, seront radiodiffusés en français par la porte de radio de notre ville (1.600 m.), le 21, 22 et le 29 septembre, à 21 heures 30.

Cette mesure a été prise pour tenir tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée: Ptsrs 10

Un décès accidentel

Turin, 20. — On a rendu des honneurs funéraires particulièrement solennels au consul Revel, destiné à l'Afrique Orientale, qui s'est tué accidentellement en nettoyant son revolver.

Le sénateur Marconi à Dakar

Dakar, 20. — Durant un arrêt ici du navire à moteurs Augustus, le sénateur Marconi a débarqué et a adressé un discours patriotique aux Avanguardisti, de retour du camp « Dux », réunis au consulat d'Italie, ce qui a donné lieu à un vif enthousiasme.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

étranger est peut-être Florence. Mais le climat y est très mauvais.

Lady Franks se leva d'un air suggestif, accompagnée par la femme d'Arthur. Aaron comprit qu'elle l'invitait tacitement à la suivre. Mais toujours peu pressé d'obéir aux ordres désinvoltes des femmes, il resta à causer avec son hôte et à siroter de la crème de menthe. On entendit les clapotis du piano par la porte ouverte, à l'autre bout de la pièce. Lady Franks jouait dans le grand salon. Et le clapotis de la musique traduisait avec une dure insistance la volonté de la petite dame. Froidement, elle décidait qu'il n'y aurait plus de conversations troublantes pour le repos de Sir William: Aaron devait la rejoindre immédiatement dans le grand salon: Aaron le comprit clairement. Aussi n'y alla-t-il pas. Non, il n'y alla pas, malgré le crescendo du piano. Non, et il n'y alla même pas quand Lady Franks cessa de jouer et rentra dans la bibliothèque. Il restait là, à causer avec Sir William. Ren dons justice à la puissance de volonté de Lady Franks: la conversation restait parfaitement vide et sans intérêt. Rien des profondeurs, rien des dangereuses escarmouches du soir précédent. Néanmoins, la conversation continuait. Lady Franks, déconfite, s'en retourna à son piano. Jamais elle n'interromprait son maître et seigneur.

Alors Aaron fléchit. Il se montra de plus en plus distrait. Sir William s'éloigna, comme une pauvre âme errante et

A nos lecteurs

Dans le but de réunir en volumes une partie de ses articles, Ali Nuri Dilmeç invite les amis de sa plume à souscrire aux exemplaires réservés de la première série qui paraîtra sous le titre de:

«Rémiscences historiques d'Istanbul d'antan»

La souscription n'oblige que pour ce premier volume d'environ trois cents pages, dont il sera tiré vingt-cinq exemplaires numérotés de I à 25, sur papier couché et cent exemplaires numérotés de 26 à 125 sur papier extra.

Bulletin de souscription à découper et à envoyer à la Rédaction du «Beyoğlu»

Réservez-moi... ex. numéroté des

«Rémiscences historiques d'Istanbul d'antan»

par Ali Nuri Dilmeç

Sur papier couché à cinq livres turques. Sur papier extra à trois livres turques (*)

(*) Effacez le non désiré

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiosk Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Ptsrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor:

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye:

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée: Ptsrs 10

Musée de Yedikule:

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptsrs. 10

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts. 30 le cm.
3me ,, ,, 50 le cm.
2me ,, ,, 100 le cm.
Echos: ,, 400 la ligne

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curtisité.

LA BOURSE

Istanbul 20 Septembre 1935

(Cours de clôture)

Table with columns for EMPRUNTS and OBLIGATIONS, listing various securities and their prices.

ACTIONS

Table with columns for various companies and their share prices.

CHEQUES

Table with columns for various banks and their exchange rates.

DEVICES (Ventes)

Table with columns for various currencies and their selling prices.

Les Bourses étrangères

Clôture du 20 Septembre 1935 BOURSE de LONDRES

Table showing London market data for various currencies.

Clôture du 20 Septembre BOURSE de PARIS

Table showing Paris market data for various currencies.

BOURSE de NEW-YORK

Table showing New York market data for various currencies.

TARIF D'ABONNEMENT

Table with columns for Turkey and Foreign subscription rates.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 34

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XIII

WIE ES IHEN GEFALLT

Mais Arthur se roidit militairement, toussa. Tous quatre essayèrent de se donner une contenance devant la porte de la bibliothèque, comme des acteurs qui vont entrer sur la scène. Alors, Arthur ouvrit doucement, presque craintivement, la porte et la tint ouverte pendant que les trois autres passaient. Le colonel se faufila humblement, et s'assit à l'arrière-plan. Le commandant entra, le visage sans expression, et s'approcha du canapé où sa femme était assise.

Une sensation de froid dans le dos régnait dans la bibliothèque. Des dames avaient attendu le café; Sir William attendait aussi. Aussi le café fut-il servi dans un demi-silence tendu. Lady Franks parlait de quelque chose avec la femme

d'Arthur. La femme d'Arthur, dans une robe de dentelle crème, était ce qu'on est convenu d'appeler ravissante. La femme du commandant, dans de la mousseline de soie améthyste, avec des roses rouge foncé, était d'une beauté éblouissante.

Le colonel regardait sa tasse de café avec autant de mélancolie que si elle avait contenu une illusion de porto brun. Le commandant ne regardait rien, comme si là seulement, etc. Arthur regardait le sol, cherchant quelque chose que Lady Franks lui avait demandé et qu'il était trop échauffé pour trouver. Sir William regardait Aaron et se préparait à un nouveau coeur-à-coeur.

— Eh bien, dit-il, je doute un peu que vous aimiez Milan. De toutes les villes d'Italie, c'est une des moins italiennes, à mon avis. Venise, naturellement, est une chose à part.

La ville qui doit plaire le plus à un

clins d'yeux d'amusement. Le commandant qui tâchait de paraître ne rien voir, réussissait seulement à paraître sur le gril. Sa femme étudiait minutieusement à la pointe de son soulier d'argent et, à travers ses cheveux, surveillait la danse. Aaron riait sombrement et aimait le colonel de tout son coeur.

Et le jeu continua aussi longtemps que le Vivace. Le colonel sautait sur sa chaise et, dans l'enthousiasme de plus en plus haut son pied brillant chaussée de cuir verni. Rose et serin, il était dignes de la grande nation à laquelle il appartenait. La chaise Empire au large siège ne donnait aucun signe de défaillance. Laissez-le s'amuser, là-bas, tout au bout de ce Sahara jaune, aux panneaux de soie. Aaron en était tout regaillard.

— Eh bien, se disait-il à lui-même, cet homme dirige entièrement un grand et important du service anglais en Italie. Nous sommes encore un grand pays. Mais Lady Franks avait dû comprendre. Son jeu s'était raidi. Elle terminait son Vivace et abandonna le morceau.

— Je préfère toujours Schumann dans ses humeurs vivace, dit Aaron.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab
Basimevi, M. BABÖK, Galata
Sen Piyer Han